

avoue avoir beaucoup résisté avant de succomber à son obsession. Une malade de LeGrand du Saulle, fille d'un père épileptique et d'une mère bizarre, avait commis plusieurs incendies, et avait fini par allumer sa propre maison. Elle avait conscience du mal qu'elle commettait, mais elle avouait qu'elle sentait le besoin de brûler tout et elle finit par se suicider. Une malade de Saury avouait préférer 30,000 coups de bâton aux obsessions qui la martyrisaient, elle présentait, en même temps que des impulsions au feu, d'autres au suicide et à l'homicide. Alors que, chez les dégénérés supérieurs, cette impulsion s'accompagne des caractères habituels chez les dégénérés inférieurs, comme par exemple l'idiot et l'imbécile, la conscience et la lutte ont disparu. A la campagne, dit Mottet, toutes les fois qu'il y a des incendies à intervalles rapprochés, il y a un garçon ou une fille idiote, ou imbécile, ou épileptique, qui peut être incriminé.

*Kleptomanie.* — Signalée par Foville comme relevant de la folie instinctive, la vraie kleptomanie est, avec Magnan, l'obsession du vol avec la résistance, la lutte, l'angoisse et la détente consécutive à l'acte. Elle est assez rare, mais néanmoins elle existe, et Lesègue est évidemment trop sévère quand, dans son étude sur le vol à l'étalage, parlant des voleuses qui racontent qu'elles ont lutté avant de voler, ne veut pas tenir compte, pour établir la responsabilité, de l'élément obsession. Une malade de Lunier ne volait qu'à son père des cuillères d'argent et les jetait ensuite.

*Onomatomanie.* — Ce syndrome épisodique se voit chez les dégénérés supérieurs. Les malades sont préoccupés par la recherche d'un nom ou d'un mot. Cette obsession domine la conscience du malade qui a une tendance irrésistible à répéter ce mot. Il y a des malades qui sont obsédés par la signification funeste de certains mots prononcés dans le cours d'une conversation ou par l'influence préservatrice d'autres mots. Tel malade subira un véritable supplice avant d'avoir retrouvé le nom d'une personne avec qui il a passé la soirée, tel autre mettra sur un cahier les noms des personnes qu'il craint de ne pas se rappeler, quoiqu'il sache qu'il n'en a pas besoin.

L'obsession du mot peut être suivie de l'obsession du nombre ou arithmomanie. Un malade de Magnan compte tout ce qui lui est servi à table, il dresse à chaque repas un tableau sur